

Le chat et le moineau

« *Qui peut comprendre, qu'il comprenne* », disait le divin Maître, notre unique Roi, Jésus-Christ.

Écrite au dix-huitième siècle, la fable que nous vous offrons ci-dessous paraît être rédigée ce matin tant elle colle à la réalité.

Nous tenons à remercier le fidèle dévoué qui nous l'a fait parvenir.

Sous un ton coloré – poésie oblige ! -, le message est sans emballage. Cru et réel, en tout état de cause, actuel. Tout autre commentaire serait superflu.

La rédaction

22 novembre 2020

La prudence est bonne de soi,
Mais la pousser trop loin est une duperie :
L'exemple suivant en fait foi.

Des moineaux habitaient dans une métairie :
Un beau champ de millet, voisin de la maison,
Leur donnait du grain à foison.
Ces moineaux dans le champ passaient toute leur vie,
Occupés de gruger les épis de millet.

Le vieux chat du logis les guettait d'ordinaire,
Tournait et retournait ; mais il avait beau faire,
Sitôt qu'il paraissait, la bande s'envolait.
Comment les attraper ? Notre vieux chat y songe,
Médite, fouille en son cerveau,
Et trouve un tour tout neuf. Il va tremper dans l'eau
Sa patte dont il fait éponge.
Dans du millet en grain aussitôt il la plonge :
Le grain s'attache tout autour.

Alors à cloche-pied, sans bruit, par un détour,
Il va gagner le champ, s'y couche
La patte en l'air et sur le dos, ne bougeant non plus qu'une souche :
Sa patte ressemblait à l'épi le plus gros.
L'oiseau s'y méprenait, il approchait sans crainte,
Venait pour becqueter ; de l'autre patte, crac,
Voilà mon oiseau dans le sac.
Il en prit vingt par cette feinte.

Un moineau s'aperçoit du piège scélérat,
Et prudemment fuit la machine ;
Mais dès ce jour il s'imagine
Que chaque épi de grain est patte de chat.

Au fond de son trou solitaire
Il se retire, et plus n'en sort,
Supporte la faim, la misère,
Et meurt pour éviter la mort.

Jean-Pierre Claris de Florian
1755 - 1794